

## Investissements de 100 millions à Bienne

**GEORG FISCHER.** Le nouveau bâtiment de production occupera quelque 460 collaborateurs dans les cinq ans.

Le groupe industriel schaffousois Georg Fischer (GF) va investir plus de 100 millions dans un nouveau bâtiment à Bienne. Cette unité de production occupera dans les cinq ans quelque 460 collaborateurs, dont les 250 employés du site de Nidau (BE) qui fermera. Par le biais de sa filiale Mikron Agie Charmilles AG, Georg Fischer concentrera dans ce nouveau bâtiment ses activités de production et de développement dans le domaine des solutions de fraisage. «Ce secteur est en pleine expansion», a souligné hier Pascal Boillat, directeur général du fabricant de machines-outils GF Agie Charmilles (GF Machining Solutions). Un terrain d'une superficie d'environ 23.000 m<sup>2</sup> est octroyé en droit de superficie à la société Mikron Agie Charmilles AG pour construire un bâtiment administratif et de production. Les travaux devraient débuter en 2016 pour autant que le peuple accepte la transaction financière, le terrain appartenant à la Ville. L'eménagement dans les nouveaux locaux est prévu pour le début de 2018. Le projet prévoit aussi l'intégration du site de Luterbach (SO) qui compte une centaine de personnes. Les nouvelles places de travail, ainsi que les emplois à transférer concernent les secteurs comme l'administration, la recherche et la fabrication. — (ats)

## La baisse des recettes et du bénéfice

**HILTI.** Le groupe a essuyé un recul de 3,2% de son chiffre d'affaires mais a enregistré une hausse de 4,9% en monnaies locales.

Le groupe liechtensteinois Hilti a essuyé sur les huit premiers mois de 2015 un recul de son chiffre d'affaires de 3,2% à 2,84 milliards de francs mais a enregistré une hausse de 4,9% en monnaies locales (ML). Le spécialiste de l'outillage et des techniques de fixation se considère sur la bonne voie malgré l'appréciation du franc qui a influencé négativement les résultats. Le résultat d'exploitation s'est tassé de 8% à 327 millions de francs et le bénéfice net de 12% à 239 millions de francs, en raison du franc fort, explique Hilti. Toutes les régions se sont améliorées en ML. L'Amérique du Nord (+8,7%), l'Amérique latine (6,8%) et l'Europe de l'Est/Moyen-Orient/Afrique (7,7%) ont mieux performé que l'Europe (+2,9%) et l'Asie-Pacifique (+3,8%). Sur le Vieux continent, l'Europe du Nord s'est particulièrement illustrée tandis que certains pays de l'Europe du Sud se rétablissent. ■

# L'intéressante valorisation des déchets

**RETRIPA.** L'entreprise familiale située à Crissier a inauguré hier soir ses deux nouveaux équipements. Ces acquisitions permettent un ancrage durable.



**MARC EHRLICH.** Il y a une vraie entraide entre les papeteries suisses et les recycleurs locaux.

**Comment se traduit cet investissement en termes chiffrés?** Nous avons mené deux types d'investissements. Globalement, l'enveloppe investie dans les biens et équipements ainsi que dans le matériel roulant s'élève annuellement à trois millions de francs. Ensuite, nous avons des investissements d'innovation comme l'exemple du T-Tech à hauteur de 550.000 francs. C'est un investissement nécessaire dans l'amélioration de la qualité et dans l'augmentation de la productivité sur notre site. Ces contractions revêtent un caractère spécial, car elles nous permettent de garder la tête hors de l'eau.

### Concrètement?

Nos clients subissent une certaine pression qui nous affecte également. Avec les différents impacts macroéconomiques, nous ressentons un double sentiment de pression. Aujourd'hui, nous sommes dans un marché très compétitif avec une concurrence forte. Par conséquent, nous devons chercher des solutions aux effets de change et nous montrer innovants. Nous avons fait des choix décisifs et de lourds investissements qui comportent des risques face aux marchés. Mais avec tous les changements sectoriels, comportementaux et de législations, nous devons faire face à une certaine obligation financière tout en ayant des obligations envers nos clients. L'environnement financier est complexe, mais la difficulté réside dans les changements des habitudes de consommation des particuliers. Ce bouleversement a entraîné une dégradation de la matière entrante mais une augmentation des volumes. Cette situation nous a obligé à investir dans un nouvel outil innovant afin d'optimiser le tri dans les papiers.

**Comment comprendre ce changement de mentalité?**

## L'adaptation du modèle PET

L'entreprise familiale Cand-Landi a inauguré la semaine passée la pose de la première pierre de son unité industrielle de tri et de recyclage des bouteilles à boissons en PET et des matières plastiques à Grandson. Opérationnelle à partir du premier trimestre 2016, cette unité industrielle RC-Plast sera capable de trier tous les plastiques et d'instaurer indirectement de nouvelles habitudes aux consommateurs, comme cela avait été réalisé, avec succès, avec les bouteilles à boissons en PET, il y a plus de 25 ans. En effet, elles représentent moins de 5% du plastique total en Suisse, il est recyclé à 83%, alors que le reste des plastiques recyclables représente 95% et n'est recyclé qu'à environ 5%. RC-Plast s'intéressent alors aux bouteilles de type ménager, issues de la grande distribution ou de l'industrie, comme par exemple les bouteilles de lait ou encore les flacons de shampooing ou de lessive. A ce titre, Claude-Alain Roulet, directeur général de Cand-Landi et instigateur de RC-Plast a annoncé: «Avec cette unité, capable de trier tous les plastiques, nous amènerons le recyclage à un niveau avancé. Le défi est ambitieux et nous sommes convaincus que ce projet motivera les consommateurs et les instances politiques. Il existe un formidable potentiel en redonnant une deuxième vie à certains plastiques.» ■

Il y a deux ans, nous avons mené toute une campagne de communication. Nous avons observé qu'il était important de communiquer sur la nécessité de recycler dans un but écologique et économique. Malheureusement, il faut aller dans une incitation monétaire pour changer les comportements. Mais au niveau écologique c'est un succès. Nous sommes passés de 43% à 57% de déchets recyclés dans le canton de Vaud. A chaque fois qu'on recycle du papier, ce sont moins d'arbres coupés, cinq fois moins d'énergie et vingt-cinq fois moins de produits chimiques. Le recyclage est au cœur d'un apprentissage de la société. Nous le remarquons aussi au contact du public dans les 18 déchetteries intercommunales que nous gérons.

### Quels sont les objectifs de la taxe au sac?

Les autorités cantonales vaudoises veulent atteindre le taux de 60% en 2020. Il faut toutefois se faire une raison: certains déchets ne seront jamais valorisables. La quantité de déchets incinérables ne descendra jamais en-dessous de 40%. Il faut garder un bon équilibre. Les 57% ont été atteints par un effet d'ondes. Maintenant, il faut garder la vague auprès des particuliers. Avec les collectivités, nous devons travailler afin que le souffle ne descende pas.

### Quelle est l'estimation du coût monétaire?

Aujourd'hui, nous avons des matières à traiter subdivisées en déchets, en carton et en bois. Aujourd'hui, les déchets à traiter destinés à l'incinération coûtent à la collectivité et à l'industriel entre 150 et 220 francs. Par contre, le papier/carton leur rapporte 40 francs. En tant que contribuable, si je mets mon papier carton dans le déchet, c'est un coût de 200 francs. Si je mets le papier carton dans le tri, j'enrichis la collectivité de 40 francs. En prenant en valeur absolue, il ne s'agit pas d'une économie de 40 francs mais de 260 francs par tonne pour les contribuables. Le recyclage contribue à un enrichissement de la collectivité.

**Vous mentionnez la forte concurrence sectorielle. Est-elle locale ou européenne?** Il y a deux types de concurrences.

Dans la première catégorie, nous faisons référence à des acteurs locaux. La seconde est représentée par les sociétés papeteries et les utilisateurs finaux. Il y a une grosse concurrence sur les marchés, avec des risques également. En particulier, lors de situations de faillites. Les effets de cascade sont conséquents. Notre réponse à la concurrence passe par la proximité et le conseil.

### Quels sont les défis que vous devez affronter?

Le maintien de la croissance est intimement lié à une économie performante. Nous évoluons dans un secteur en première ligne dans les crises économiques. Nous sommes impactés au niveau des matières premières et des clients. En période d'euphorie, les sociétés consomment énormément et produisent plus de déchets. Dans les situations délicates, les directions réduisent leur consommation dans le but de faire des économies.

### Et comment évolue le marché actuellement?

Nous avons la chance de connaître une stabilité. En termes de volume, nous n'avons pas enregistré de baisse. Nous avons toutefois remarqué une dégradation de la qualité des déchets. La hausse du volume s'explique par l'instauration de la taxe au sac. Sans cette législation, nous aurions connu une baisse de 10% à 15% comme dans les pays européens.

### Comment réagissez-vous à l'appréciation du franc et aux autres effets macro-économiques?

Nous privilégions la vente aux entreprises suisses, mais nous avons subi une chute de 15% de nos prix de vente. Nos coûts sont difficilement compressibles; la matière entrante contient une valeur inhérente proche de zéro. Nous avons optimisé nos coûts dans le transport et la mise en ballé.

### Avez-vous mené des licenciements?

En tant qu'entreprise familiale, le licenciement est la dernière mesure à prendre. Il y a un attachement de l'entreprise vers les employés, et vice-versa. Quand on perd du personnel dans la production, on se détache d'une valeur de productivité importante. Il n'y a pas d'école formatrice dans le recyclage. Nous avons ré-

duit sur le plan administratif en ne menant aucun remplacement. D'importantes réductions de coûts ont été menées dans le transport et l'optimisation de la productivité. Nous avons la chance d'avoir des clients compréhensibles. Nous avons dû adapter nos coûts. Les pertes du premier trimestre ont affecté notre trésorerie et nous avons mené des adaptations importantes.

### Vous évoquez vouloir privilégier l'industrie suisse. Serait-ce une forme soutenue?

Il y a une vraie volonté d'entraide entre les papeteries suisses et les recycleurs. Ce sont nos clients. S'ils s'enrichissent, nous pouvons attraper une pneumonie. C'est une réalité à laquelle il est nécessaire de faire attention.

### Quelles sont les différentes mesures envisageables afin de réduire les effets monétaires?

Nous nous efforçons de proposer des solutions clé en main. Ces prestations de services doivent s'adresser aux entreprises comme aux collectivités publiques. Il faut être efficace au niveau économique et efficace du point de vue technique.

### Des ouvertures de site à l'étranger ou dans la région alémanique sont-elles aussi des solutions?

Nous voulons être proches de nos clients. Il est facile de faire voyager le cuivre. La situation pour le papier est différente. Cette matière vaut 100 francs mais elle est périssable, elle ne tient pas l'humidité, elle perd de sa valeur durant les longues phases de stockage et son volume est conséquent. La proximité est importante que ce soit en Suisse ou avec les pays limitrophes. Ce sont des marchés sensibles et il faut les suivre avec attention. Nous sommes satisfaits avec nos cinq sites dont trois en Valais. Nous essayons d'être entre 30 et 40 km de nos clients. Ensuite, il y a trop de distances.

INTERVIEW  
TIAGO PIRES

«NOUS SOMMES PASSÉS DE 43% À 57% DE DÉCHETS RECYCLÉS DANS LE CANTON DE VAUD. L'OBJECTIF DES AUTORITÉS EST FIXÉ À 60% EN 2020.»

## Pont entre le monde politique et entrepreneurial

Président du conseil d'administration de Retripa, directeur du groupe se concentrant sur le négoce international de matières premières pour l'industrie du papier Vipa, représentant de l'organisation du Recyclage du Papier en Suisse (VSMR) ainsi qu'amateur et promoteur de la musique classique, Marc Ehrlich accumule les responsabilités et les défis. Le dernier challenge en date: sa candidature au Conseil national sous l'étiquette du PLR avec un message fort «Un entrepreneur qui s'engage». Retour sur ses motivations d'engagement politique et sa volonté de devenir une voix de l'entrepreneuriat régional.

### Marc Ehrlich, vous êtes candidats au Conseil national. Quel est votre but?

Faire de la politique relève de la passion. Et je me présente dans le but de faire entendre la voix des entrepreneurs. Peu de directeurs généraux ou de

membres de la direction ne prennent la parole. Toutefois, j'ai remarqué que les particuliers sont davantage réceptifs lorsque vous vous exprimez en termes d'emploi et de réalités économiques. C'est pourquoi, il est nécessaire que des entrepreneurs s'investissent d'un pouvoir politique et fassent le pont entre le monde politique et celui de l'entrepreneur.

### Au FORUM, la Directrice Romande

d'Economieuisse, Cristina Gaggini, s'est montrée très dure à l'égard des initiatives socialistes... Elle a raison. L'ennemi de l'économie est l'incertitude. Or avec cette succession d'initiatives visant à miner notre tissu économique et les conditions-cadres, nous avons semé le doute dans les esprits du monde entrepreneurial. Les investissements ont freiné, les bilatéraux sont menacés, etc. Les entrepreneurs sont exposés à ces risques et il faut les protéger. — (TP)